Chapitre 39 : "Reines et Fratrie"

Par Merouane

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Devant la cour de Mycènes, Achille se tenait, revêtu de son armure éclatante, déployant son charisme divin. Sa voix puissante s'éleva, captivant l'attention de tous. Il narra avec éloquence les exploits de la bataille de Mycènes, louant le courage des esclaves devenus héros et la stratégie astucieuse de Patrocle. Les acclamations de la foule s'élevaient, les louanges pleuvaient sur le célèbre guerrier.

Pourtant, au trône, Clytemnestre écoutait d'une oreille distante. Son regard scrutait les expressions des courtisans, mais son cœur restait imperméable aux charmes d'Achille. Les paroles du héros, aussi envoûtantes soient-elles, ne réussissaient pas à percer sa muraille.

Derrière les mots glorieux de la victoire, la reine percevait les sinistres échos des choix faits sur le champ de bataille. Les alliances brisées, les traités ignorés, les morts et les vivants qui devraient coexister après une guerre remportée à un prix élevé. Les conséquences allaient résonner à travers les années, façonnant le destin de la cité.

Les regards échangés entre les membres de la cour trahissaient des inquiétudes dissimulées derrière les célébrations. La paix fragile n'était pas seulement menacée par les batailles à venir, mais aussi par les dissensions internes, les alliances fragiles et les secrets bien gardés.

Clytemnestre demeurait assise sur son trône, impassible. Son esprit calculateur anticipait les défis à venir, consciente que la bataille de Mycènes avait non seulement ébranlé les fondements du pouvoir, mais avait également tissé une toile complexe d'intrigues et de tensions. Le triomphe d'aujourd'hui ne garantissait pas la stabilité de demain. La guerre pouvait prendre fin sur le champ de bataille, mais ses répercussions, elles, étaient destinées à perdurer.

Pélée de Thessalie, assoiffé de pouvoir, aspirait à établir des protectorats sur des territoires stratégiques, dont la Macédoine et Thèbes, qu'il avait combattu au nom du roi Agamemnon. Cependant, avec la mort d'Agamemnon, cette alliance pragmatique prenait fin, laissant Pélée à la tête de la plus puissante armée de Grèce après celle de Sparte.

Sous le règne de Clytemnestre, Mycènes préservait son indépendance, mais la ville perdait son statut de meneuse des cités grecques. Quelques murmures indignés circulaient parmi les nobles mycéniens, exprimant leur désarroi face à ce changement de pouvoir. Patrocle, observant la scène, détourna le regard vers Achille, toujours souriant comme s'il était indifférent aux bouleversements politiques. Le pouvoir changeait de mains, et Pélée émergeait comme le nouvel homme fort que tous allaient apprendre à craindre. Les jeux politiques étaient en mouvement, et Mycènes devait naviguer avec prudence dans ce nouvel ordre régional.

— Prince Achille, déclara la reine après que ce dernier ait fini de parler. Je comprends que ton père veut rétablir d'anciennes frontières, moi-même j'en aurais fait de même. Mais parlons de la Thrace, que les amazones de Penthésilée ont pillée aussitôt Cotys tué par ta main. Ces dernières circulent librement au-delà de l'Istros et semblent ne pas obéir à leur reine Otréré, qui ne fait aucun effort pour les contenir.

— Je vois bien à quoi tu fais allusion, illustre reine. Je sais que des guerres sanguinaires ont opposé dans le passé les Mycéniens et les Amazones sans qu'une solution définitive n'ait été trouvée. Mais je voudrais te rappeler que ma cité et ses souverains, mes ancêtres, ont toujours joué un rôle de médiateur. Aussi, nous ne souhaitons pas entrer en conflit avec Mycènes, et notre envoyé discute en ce moment avec la reine Amazone qui prendra les dispositions nécessaires au retour de Penthésilée et de ses guerrières.

— Et qu'offrez-vous en échange de cette nouvelle alliance ? demanda la reine d'une voix puissante.

Achille masqua habilement sa surprise. Il sourit mais répondit d'une voix imperturbable :

« Amitié, présents hospitaliers et produits que seule la Thessalie est en mesure de fournir : le bois de nos forêts, les chevaux magnifiques et les robustes esclaves de nos plaines. Je ne désire qu'une chose : que tous les Grecs qui vivent sur nos terres considèrent le roi des Thessaliens comme leur ami naturel. Rien de plus. »

— Il y aussi un dernier présent que nous souhaitons garder pour consolider notre nouvelle alliance, dit la reine avec un sourire de louve.

Cette fois Achille abandonna le sien, et la regarda froidement.

— Si c'est en notre pouvoir, ce sera avec plaisir, à condition que le présent soit raisonnable.

— Il sera la preuve de la bonne volonté de votre père, et ne sera nullement négociable, répliqua froidement Clytemnestre.

— Et quel est ce présent ?

— Le présent est Patrocle !

Le silence qui s'ensuivit pesait comme un plomb fondu. Achille scruta le visage de Clytemnestre, cherchant la moindre fissure dans son expression impassible. Patrocle, quant à lui, retint son souffle, sentant le regard de tous converger vers lui.

— Mon ami, et commandant en second n'est pas une marchandise à négocier, rétorqua Achille d'une voix froide. Patrocle a sa propre volonté et ne peut être offert comme un simple présent.

Clytemnestre, impassible, plongea son regard dans celui d'Achille.

— Vous et votre père le puissant roi Pélée devez apprendre qu'on n'obtient rien sans rien, aussi Patrocle jouera un rôle dans cette alliance, il fera en sorte qu'elle soit respectée, et pardonne ma méfiance, mais depuis la trahison d'Ulysse que tout le monde prenait pour un honnête homme, je ne fais plus confiance en personne, excepté Patrocle qui est resté à nos côtés et a défendu Mycènes, en homme d'honneur.

La tension dans la salle était palpable, chacun attendant la réaction d'Achille. Le héros, après un instant de silence tendu, répondit d'un ton plus mesuré :

— Nous considérerons votre proposition, reine Clytemnestre. Mais sachez que Patrocle est son propre homme, et toute décision le concernant ne pourra être prise qu'avec son consentement.

La reine hocha légèrement la tête, son regard ne quittant pas Achille.

— C'est tout ce que nous demandons, Prince Achille.

Clytemnestre comprenait surtout que le souverain de Thessalie ne pouvait encore se permettre de se lancer dans des projets belliqueux. Et cela lui suffisait pour le moment. S'approprier Patrocle était surtout une manœuvre politique qui avantageait Mycènes, avoir à ses côtés le plus brillant seigneur de guerre de Grèce aurait un avantage certains contre Pélée et ses nouveaux alliés. Clytemnestre marqua d'un signe de tête la fin des pourparlers. La reine se leva de son trône, symbolisant la conclusion de cette réunion importante.

Quand on quitta la pièce pour gagner la salle où devait se dérouler le banquet, Patrocle s'approcha d'Achille et lui murmura à l'oreille :

— Qu'y a-t-il de vrai dans ce que tu as dit ?

— Presque rien, répondit Achille en sortant dans le couloir.

Il s'arrêta soudain et regarda son ami dans les yeux.

— Tu n'aurais pas quelque chose à me dire, petit brigand ?

— De quoi tu parles ? dit Patrocle surpris.

— J'ai vu comment tu la regardes, et comment ses tétons se durcissent quand elle prononce ton nom. Tu as couché avec elle, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas aussi simple, dit Patrocle en détournant les yeux.

— Tu as l'air d'oublier une chose, dit Achille en se penchant vers lui. Mon père était furieux lorsque tu as défendu Mycènes contre Cotys. C'était moi qui l'avais convaincu de me laisser mener les Myrmidons vers ta rescousse, car j'estime qu'un homme de ta valeur ne méritait pas de mourir tout seul comme un chien acculé par les loups.

— Pélée devrait mieux me connaître, répliqua Patrocle froidement. Je ne suis pas un outil dénué de morale et de conscience, et je refusais de voir Mycènes subir le sort de Thèbes. Et puis, entre nous, qu’est-ce qui différencie ton père d’Agamemnon maintenant qu'il a une armée puissante, et Achille pour la diriger ? Ce sera le tour de qui ? Nestor ? Ton cousin Ajax ? Ou serait-ce Penthésilée ?

— Ni l’un ni l’autre. Mon père désire la paix, et elle se fera à Sparte quand la princesse Hélène choisira un époux parmi tous les prétendants de Grèce. Eh oui, mon ami, ton dernier conseil à Agamemnon a porté ses fruits, et Tyndare a fait savoir à tous que c’est sa fille qui va choisir son époux. De cette union sera scellée la paix.

— Tu y seras ? demanda Patrocle avec inquiétude.

— Oui, dit Achille amusé, il est temps pour moi de prendre une femme, une femme digne de moi.

— Et Déidamie ?

— Elle ne m’intéresse plus, répliqua Achille en haussant les épaules.

Patrocle fixa Achille avec un mélange de curiosité et d'inquiétude.

— Pourquoi ne t'intéresse-t-elle plus ? Vous aviez l'air si proches.

Achille haussa à nouveau les épaules, un sourire en coin sur le visage.

— Les choses changent, mon ami. Déidamie est une femme remarquable, mais nos chemins prennent des directions différentes. J'ai d'autres responsabilités maintenant, des alliances à forger et un royaume à bâtir. Le mariage avec elle ne servirait plus mes intérêts.

— Mais tu as eu un fils avec elle, Achille ? demanda Patrocle, un brin de tristesse dans la voix.

Achille marqua une pause, son regard portant la trace de sentiments complexes.

— Néoptolème est mon fils, c'est vrai. Mais un roi doit parfois faire des choix difficiles pour le bien de son royaume. Déidamie comprendra, elle est une femme forte.

Patrocle acquiesça, bien qu'un voile de préoccupation persistât sur son visage. Les deux amis atteignirent la salle du banquet, où la clameur des festivités résonnait déjà. Clytemnestre, et d'autres notables se tenaient déjà présents, mais le poids des décisions à venir pesait sur les épaules d'Achille et Patrocle. La nuit promettait d'être longue, chargée de réflexions et de choix cruciaux pour l'avenir de Mycènes.

*

Clytemnestre était assise seule dans sa chambre, son petit Oreste dormait à poing fermé et sa fille s’était assoupie dans les bras de sa servante. Elle réfléchissait au trône qu’elle allait occuper désormais, et qu’elle devait transmettre un jour à Oreste. Son mari était mort et elle devait porter le deuil pendant trois mois, mais ce ne n’était pas cela qui la chagrinait. Agamemnon avait beau être cruel et sans merci, il avait quand même bâti quelque chose. Son rêve était d’unifier les Grecs sous une seule bannière, et cet imbécile de Pélée croyait y arriver avec son armée et son fils barbare, cet Achille n’était qu’une épée sans garde.

La reine soupira, pensant aux sacrifices nécessaires pour maintenir la stabilité de Mycènes. La Thessalie avait pris position en tant que puissance émergente, et Clytemnestre devait naviguer avec précaution pour garantir la sécurité de son peuple. La récente alliance avec Pélée était à double tranchant, et les implications de l'accord étaient lourdes de conséquences.

La chambre était plongée dans l'obscurité, la lueur des étoiles à peine visible à travers les fenêtres. Clytemnestre se leva et s'approcha de la balustrade, regardant silencieusement la cité endormie. Mycènes était maintenant sous son règne, et elle devait être à la hauteur du défi qui se présentait à elle.

Une ombre se présenta derrière elle, sans se retourner elle posa une question à voix basse.

— C’est fait ?

— Égisthe est partie sans laisser de trace et il ne reviendra jamais, répondit une voix masculine.

— C’est parfait, dit la jeune reine d’une voix glaciale. Qu’as-tu découvert sur Achille ?

— Il n’a pas épousé la fille de Lycomède, mais la princesse a donné vie à un garçon du nom de Néoptolème, de mauvaises langues disent même qu’il ne serait pas issu d’Achille.

— Cela pourrait nous servir, dit-elle songeuse.

— Si puis-je vous donner un conseil, je vous recommande de lier Patrocle à Mycènes par un mariage, faites-le épouser la fille d’un noble, vous serez sûr de sa loyauté envers vous par la suite.

Clytemnestre se tourna brusquement vers l’espion et le foudroya du regard, ce dernier baissa aussitôt les yeux. Ainsi donc, c’était vrai. La louve de Sparte est amoureuse. D’ordinaire impassible, était désormais une force incontrôlable, des années qu'il accomplissait ses basses besognes, et c'était la première fois qu'il la voyait réagir ainsi. Elle continua de le scruter un moment, puis croisa les bras sans le quitter du regard. À cet instant, il sut que sa vie ne tenait qu’à un fil.

— Dis-moi, Khofu ! dit-elle d’une voix calme, mais empreinte d'une menace sourde. Cela fait combien de temps que tu es à mon service.

— Depuis que vous m’avez libéré de cette galère égyptienne, répondit-il sans lever les yeux.

Cela fait six ans.

— Bien… ronronna-t-elle d’une voix menaçante. Tu es donc au courant de mon lien avec Patrocle, n’est-ce pas ?

Il hésita un moment, puis répondit rapidement.

— Oui, ma reine, je le sais.

— Qui d’autre est au courant, Khofu ?

— Il n’y a que moi, majesté, je le jure sur Osiris.

— Donc tu ne vas pas utiliser cela contre moi, n’est-ce pas ? Regarde-moi avant de répondre !

Il leva les yeux vers elle, et c’est là qu'il trembla de peur en la voyant. Clytemnestre au clair de lune ressemblait à une divinité descendue du ciel pour exercer un châtiment.

— Non, jamais, ma reine, dit-il en soutenant son regard.

— Je n’en doute pas, murmura-t-elle sans le quitter des yeux.

Une goutte de sueur perla sur le crâne chauve de Khofu, puis lui coula dans le cou. Il ne l’essuya pas, mais se trémoussa, mal à l’aise, tandis qu’elle roulait entre ses omoplates. Elle s’approcha de lui, se pencha et murmura d’une voix sombre.

— Cet homme a illuminé ma vie alors que je la croyais noyée dans les ténèbres, a ravivé un cœur que je ressentais mort depuis toute petite, a soulagé mon âme que je croyais brûler dans le tartare, et a réchauffé un corps qui ne ressentait que le froid d’un hiver sans fin. Crois-tu que je laisserai quiconque me l’enlever ?

— Non… ma reine… dit-il tremblant.

— Penses-tu donc que ton conseil de marier Patrocle avec une autre femme, poursuivi-t-elle lentement. Sois avisé ?

— Non ma reine…

— Voir Patrocle avec une autre femme ? Imaginer cette femme serrer mon Patrocle dans ses bras, le couvrir de baisers… goûter à sa sueur… à sa bouche… le ressentir en elle… peau contre peau… et crier d’extase en ouvrant ses cuisses… à l’homme dont je suis folle amoureuse… crois-tu que ce fût intelligent de me donner ce conseil… dis-moi Khofu ?

L’espion n'avait jamais tremblé devant personne, même lorsqu'on l'avait vendu comme esclave. Ni le fouet ni personne n’avait percé son armure. Et pourtant, une terreur sans nom se faisait sentir, car devant lui ne se tenait pas une femme, mais une créature démoniaque prête à

le tuer de ses propres mains.

— Pardonne moi, ma reine. Supplia Khofu en baissant la tête.

— Mycènes n’est qu’un pale exemple de ce que je contrôle dans mon monde, me suis-je bien fait comprendre ?

— Oui ma reine ! dit-il d’une voix ferme.

— Tu peux te retirer.

Ce dernier s’inclina et disparu dans les ombres, laissant la jeune femme regarder le vide. Ses yeux brillaient dans l’obscurité, le jeu des alliances, des mariages stratégiques, des secrets bien gardés, tout cela était nécessaire pour consolider sa position et garantir un règne stable. Clytemnestre se mit à élaborer dans son esprit les prochaines étapes de cette partie complexe, où chaque mouvement devait être pesé avec soin.

Patrocle pendant était assis seul dans sa chambrée, contemplait le plafond dans l'obscurité silencieuse de la nuit. Les flammes des bougies vacillaient, projetant des ombres dansantes sur les murs, tout comme les doutes qui agitaient son esprit. Le tumulte de la bataille s'était apaisé, mais une guerre intérieure faisait rage en lui.

Son cœur était partagé entre deux mondes, entre deux destinées qui s'entrechoquaient comme des vagues furieuses. D'un côté, il y avait Mycènes, une cité qui avait été le théâtre de sa renaissance, où il avait découvert un amour aussi ardent que les flammes d’Hélios. De l'autre, son mont Pélion natal, berceau de souvenirs, de la simplicité de la vie et de l'appel de son foyer.

La reine Clytemnestre hantait ses pensées. Une femme à la fois forte et vulnérable, capable de commander une armée avec poigne tout en dévoilant la fragilité de son cœur. Les moments passés ensemble résonnaient dans sa mémoire, mais l'éclat de cet amour était entaché par le poids des responsabilités et des intrigues politiques.

D'un côté, l'attraction magnétique de Mycènes, avec ses enjeux politiques et son royaume à bâtir, le retenait comme un filet invisible. D'un autre, le mont Pélion lui murmurait des promesses de quiétude, d'une vie simple, loin des intrigues des cours royales.

Patrocle se demandait s'il devait demeurer dans l'ombre, continuer à servir une reine qu'il aimait mais qui était aussi une souveraine féroce, ou retourner chez lui, renonçant à un amour qui pourrait être condamné par les jeux complexes du pouvoir.

Chaque option pesait lourd dans son cœur. Mycènes représentait la passion et la grandeur, mais aussi les conflits et les sacrifices. Pélion offrait la familiarité et la quiétude, mais peut-être au prix de l'aventure et du destin qu'il avait trouvé à Mycènes.

Alors, dans l'obscurité de sa chambre, Patrocle continuait à lutter avec cette décision

déchirante, sans savoir quel chemin serait le sien dans cette toile complexe de destins entrelacés.

Patrocle traversa les couloirs du palais avec une assurance acquise sur les champs de bataille. Les murmures respectueux des soldats résonnaient à son passage, reconnaissants envers celui qui avait versé son sang à leurs côtés. Sa silhouette, drapée dans la tunique, évoquait celle d'un lion, une figure emblématique de la force et de la fierté de Mycènes.

Les torches qui éclairaient les couloirs projetaient des ombres dansantes sur les murs, rappelant les feux de camp de ses nuits de veille. Patrocle ressentait le poids de l'acier de son épée contre sa hanche, une constante qui avait forgé son identité. La guerre était gravée dans ses gestes, dans chaque pas qu'il faisait.

Les regards des soldats croisant les siens étaient empreints de reconnaissance, mais aussi de camaraderie. Il était plus qu'un commandant en second, plus qu'un combattant valeureux ; il était devenu un frère d'armes pour ces hommes. Leur respect mutuel tissait une toile invisible, renforcée par le lien sacré forgé sur le champ de bataille.

Alors qu'il se dirigeait vers la cour intérieure du palais, Patrocle méditait sur le rôle qui lui était assigné dans cette cité qui l'avait adopté. Il était prêt à servir, à guider, à défendre. Mycènes était devenue sa patrie, et ses pas résonnaient comme une promesse de loyauté envers cette terre qui l'avait accueilli comme un héros.

Patrocle sentait le dilemme peser sur ses épaules tel un fardeau insoutenable. L'amour qu'il portait à Clytemnestre était pur, profond, mais la réalité politique et sociale compliquait leur relation. Elle était la reine, une mère, et une veuve qui ne montrait guère de chagrin pour la perte de son époux.

La cité de Mycènes attendait de lui loyauté et dévouement envers sa reine, mais comment concilier cela avec le feu de l'amour qui brûlait en lui ? Patrocle se demandait s'il pouvait continuer à la servir, à la protéger, tout en gardant ses sentiments sous contrôle.

Il se rappela de la manière dont Clytemnestre l'avait regardé dans l'obscurité de sa chambre, de la passion qui avait éclaté entre eux. Mais il devait rester conscient des limites imposées par leur situation. La reine avait des responsabilités envers son royaume, et Patrocle ne pouvait être qu'un confident, un protecteur, sans pouvoir revendiquer son amour ouvertement.

Chaque option semblait emprunte de sacrifice. Partir et retourner au mont Pélion serait renoncer à l'amour qu'il avait trouvé à Mycènes. Rester signifierait sacrifier la possibilité d'une vie normale avec Clytemnestre. Patrocle savait qu'il devait prendre une décision, mais l'incertitude le tourmentait, car aucun choix ne semblait sans douleur.

La prophétie d'Artémis résonna dans son esprit, comme un avertissement mystique. La déesse avait prévu qu'il devait se méfier de l'amour et d'une femme aux cheveux blonds. Mais qui était donc cette femme blonde ? Il n’en connaissait aucune ; la seule qu’il aimait en ce moment était la reine Clytemnestre aux cheveux de feu.

En arrivant devant l’entrée, il aperçut un messager qui attendait. Fronçant les sourcils, il se tourna vers un garde.

— Que se passe-t-il, soldat ?

— C’est un messager de Sparte. Il annonce la venue de la princesse Hélène, la sœur de notre reine.

— Hélène de Sparte va venir à Mycènes ? dit Patrocle, surpris.

— Oui, monsieur. On nous a déjà signalé son cortège, elle arrivera demain au milieu de la journée.

Patrocle hocha la tête et fixa le vide, perdu dans ses pensées. Achille avait quitté les lieux après le banquet, et il était certain que son ami aurait souhaité rencontrer la célèbre princesse dont la beauté était chantée dans toute la Grèce.

— Est-il vrai qu’elle est la plus belle femme de Grèce ? demanda Patrocle au soldat posté près de l'escalier.

— C’est la plus belle femme du monde, monseigneur ! s’exclama le soldat avec enthousiasme. Aucun homme n’échappe à sa beauté.

Un sentiment étrange d'appréhension s'empara de lui.

— La princesse Hélène a-t-elle des cheveux blonds ? interrogea-t-il.

— Aussi blonds qu’un champ de blé, monseigneur, répondit le soldat avec un sourire.

Patrocle s'éloigna, son esprit tourmenté par des pensées sombres. Le tumulte de la fête et la perspective de l'arrivée de la belle princesse Hélène semblaient s'effacer devant une inquiétude grandissante. Il se retrouva à errer dans les couloirs déserts du palais, laissant la froide lumière de la lune illuminer son visage préoccupé.

Les ombres dansaient sur les murs, reflétant les tourments qui agitaient son âme. Les murmures des soldats et le bruit lointain de la cité endormie semblaient loin, emportés par le vent nocturne.

Patrocle s'arrêta près d'une fenêtre, fixant le ciel étoilé. Une brise légère caressa son visage, mais il ne put chasser les sombres pensées qui le hantaient.

*

Elle était l’aurore, et elle la reine de Mycènes une nuit sans étoile, telles étaient les paroles

d’un aède qui avait formulé ce poème des années auparavant, lorsqu’on lui avait annoncé la venue de sa sœur, Clytemnestre ne savait plus quoi penser, Hélène était une bizarrerie de la nature et pouvait être aussi imprévisible qu’une jument indomptable.

Le maître de cérémonie donna l’ordre d’emboucher les trompettes et les dignitaires spartiates firent leur entrée solennelle dans la salle du trône. La délégation était menée par le capitaine Lagos, un fidèle soldat de son père le roi Tyndare, accompagné par d’autres notables, qui le suivaient à quelques pas.

Ils étaient flanqués d’une escorte de douze Hoplites Spartiates, des soldats de la garde royale, tous choisis pour leur grande taille, la majesté de leur port et la dignité de leur lignage.

La salle du trône était imprégnée de tension, chaque bruit de pas résonnait avec une lourdeur qui reflétait les enjeux de cette rencontre. Clytemnestre, en maîtresse de cérémonie avertie, avait orchestré l'accueil avec soin.

Les Braves, formant deux rangées imposantes, étaient positionnés de chaque côté de la salle. Leurs cuirasses étincelantes de bronze, ornées du Lion de Mycènes, reflétaient la lumière des torches. Les lances de cornouiller qu'ils brandissaient semblaient prêtes à fendre l'air à la moindre indication de leur reine. Patrocle, arborant fièrement l'armure des Myrmidons, se tenait aux côtés du général Halirrhotios, absorbant l'impressionnante présence des Spartiates.

Les Hoplites Spartiates, aussi redoutables que leur réputation le laissait entendre, étaient eux aussi une vision à contempler. Leur discipline, leur stature imposante et leur aura martiale remplissaient la salle d'une énergie électrique. Patrocle se demandait, avec une pointe d'amertume, comment la bataille de Mycènes aurait pu se dérouler avec ces guerriers à ses côtés contre Cotys.

Clytemnestre, en reine avertie, attendait la prochaine étape de cette rencontre diplomatique, prête à faire face à tout ce que le destin lui réservait.

Et c’est alors qu’elle apparut. Les portes de la salle du trône s'ouvrirent lentement, révélant la silhouette élégante de la princesse Hélène de Sparte. Son entrée fut une vision en elle-même, une aura de grâce et de beauté émanant d'elle.

Patrocle, de son côté, la contempla en retenant son souffle. C'était la plus belle femme qu'il eût vue de toute son existence, une créature capable de couper le souffle et de faire bouillir le sang. Son cou était soyeux et doux, ses épaules droites, ses seins turgescents et dressés, ses cuisses aussi fuselées et lisses que si on les avait sculptées dans le marbre de Paros. Hélène portait un péplum attique qui découvrait ses bras et ses épaules, retombant en plis élégants sur sa poitrine, ainsi que des sandales composées de rubans en argent.

Clytemnestre de Mycènes observa attentivement la réaction de Patrocle face à l'entrée de la princesse Hélène. Elle nota son regard captivé par la beauté enchanteresse de la princesse de Sparte. Et comment ne le serait-il pas ? Son père, le roi Tyndare, l'avait voulue parfaite, et Zeus avait exaucé ses prières en couchant avec sa femme, la reine Léda. Zeus lui avait donné la

beauté, et Tyndare avait parachevé son œuvre en lui offrant les meilleurs précepteurs.

Hélène savait parler toutes les langues, était aussi savante que Castor et Pollux, voire même Clytemnestre. Elle montait à cheval comme le plus intrépide des garçons. Pourtant, elle n'ignorait pas ce que devait savoir une femme. Elle chantait, dansait, et jouait divinement de tous les instruments. Elle pratiquait aussi l'art de la poésie autant que celui de la conversation, racontant à merveille les histoires du passé, mais elle savait également se taire et écouter. Tant de savoir n'avait pas altéré sa riante nature, elle s'amusait de peu et se moquait des gens trop sérieux.

Pourtant, derrière cette perfection, Clytemnestre percevait une certaine légèreté dans le comportement d'Hélène, une insouciance qui contrastait avec la lourdeur de la situation politique. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander si cette beauté extraordinaire était un atout ou une malédiction pour la princesse de Sparte. Hélène avança en direction du trône, ondoyant des hanches et souriant à quelques notables, révélant des dents toutes blanches comme des perles. De plus près, ses yeux bleus brillaient autant que ceux de sa sœur, la reine de Mycènes. Pour Patrocle, voir la princesse de Sparte de plus près lui rappela quelque chose de douloureux. À une époque lointaine, il avait aussi détesté Achille, le grand guerrier, l'être divin que tout le monde adorait avoir comme fils, comme amant, comme compagnon d'arme. Est-ce que Clytemnestre avait vécu la même chose avec sa propre sœur ? Hélène, comme Achille, savait captiver les regards, charmer les cœurs les plus endurcis. Et elle, Clytemnestre, que tout le monde redoutait et haïssait, pour la simple raison qu'elle ne souriait à personne, sauf avec Patrocle.

Ce dernier détourna les yeux et soupira en faisant un léger sourire. Oui, Hélène était la beauté incarnée, mais son cœur demeurait lié à la femme dure, redoutable, que tout le monde haïssait mais que Patrocle aimait. Qu'est-ce qu'une beauté en or ? L'or qui coulait alors que le bois du chêne flottait dans une mer déchaînée. L'éclat d'un cœur qui avait brillé pour Patrocle, l'exilé, et qui avait accepté sa première étincelle lorsque Clytemnestre lui y avait révélé son âme.

Sachant cela, son cœur retrouva sa sérénité, et Patrocle regarda à nouveau la princesse de Sparte qui monta les marches du trône pour serrer sa sœur dans ses bras. Cette dernière regarda Hélène et ne put s’empêcher de sourire en la voyant, la rose avait grandi depuis la dernière fois qu’elle l’avait vue et la petite fille était devenue une femme digne d’égaler Aphrodite elle-même.

— Sois la bienvenue, dit la reine de Mycènes à voix basse.

— J’ai prié Zeus pour toi et tes enfants, répondit aussi Hélène à voix basse, j’ai tant de choses à te raconter.

— Plus tard, lui chuchota Clytemnestre.

Après le banquet de bienvenue, Clytemnestre et Hélène se retrouvèrent dans les jardins paisibles du palais de Mycènes. Les étoiles scintillaient dans le ciel nocturne, éclairant faiblement le chemin qui serpentait à travers les parterres de fleurs. Le doux parfum des roses

embaumait l'air.

Elles s'installèrent sur un banc dans les jardins, échangeant des banalités et des rires, comme deux femmes ordinaires en quête de moments de légèreté.

— Tu sais que le roi de Crète m’a demandée en mariage ? s’écria Hélène en riant. Par les dieux il est plus vieux que père, et l’idée même de le voir me toucher me remplis d’horreur.

— Tu n’as toujours pas changé, petit chaton ! Répliqua Clytemnestre en souriant. Dois-je te rappeler que le roi Minos est très respecté de ses sujets, et qu’il a eu beaucoup d’enfant d’une seule épouse.

— Oh je t’en prie tu sais de quoi je veux parler, il est vrai que j’ai eu beaucoup d’amants, mais les hommes vieux c’est une faute de goût impardonnable, j’ai eu une fois un macédonien qui s’est vite épuisé, et devine ma surprise en découvrant qu’il avait le même âge que père.

— Hélène ! s’écria Clytemnestre a la fois amusée et horrifiée.

— Je t’assure, répliqua Hélène en riant. Tu ne peux pas comprendre le désespoir qui m'envahit lorsque je pense à de telles perspectives matrimoniales. Les hommes plus âgés ont leurs charmes, mais il est vrai que je préfère la vitalité et l'enthousiasme de la jeunesse.

— L'enthousiasme de la jeunesse dans l’entre jambe, répliqua-Clytemnestre en lui clignant de l’œil. J’avoue que je suis partisane de ce goût-là.

— Enfin nous sommes d’accord, dit Hélène avec un sourire de triomphe.

Les deux femmes éclatèrent de rire.

— Pour te dire la vérité, reprit Hélène d’une voix sérieuse. Je suis venu te soutenir dans ta période de deuil, même si je constate que la perte de ton époux ne t’afflige pas tant que cela.

— J’avais du respect pour lui, répliqua Clytemnestre en caressant une rose. Sa mort m’a attristé mais pas anéanti, j’ai réussi a défendre sa cité et j’ai déjoué un complot qui aurait pu me faire tuer moi et mes deux enfants, la douce Héra en soit louée.

— La douce Héra soit louée, en effet, fit Hélène en hochant la tête sans la quitter des yeux.

— Comment se porte les choses à Sparte ?"

Hélène se pencha en avant, ses yeux pétillant d'excitation.

— Oh, ma chère sœur, à ce que je vois, tu n’es pas au courant. J’ai rompu avec Eumélos, C’est fini.

— D’après ce qu’on m’a rapporté, tu semblais bien t’entendre avec le prince de Phères,

s’exclama Clytemnestre surprise.

Hélène observa un moment le vide, puis regarda sa sœur avec des yeux étranges, encore une fois Clytemnestre fut frappée par sa beauté, mais surtout par sa manière de pencher la tête de côté en scrutant les autres, comme si ce simple geste pouvait accentuer la puissance de son regard.

— Dis-moi, as-tu déjà considéré Agamemnon comme ton égal ?

— Non, répondit Clytemnestre sans hésiter. L’homme était un puissant roi, je l’admets, peut-être que je l’aurais tué s’il m’avait remplacée par une autre, mais il n’était pas mon égal.

— Alors voilà la réponse a ta question, j’ai beau chercher l’homme en chaque prince, chaque roi que je croise, tout ce que je vois c’est des imbéciles en adoration devant moi, même le grand Achille ne m’a pas impressionné, les récits de ses exploits m’ennuient tellement que j’ai envie de dormir. On ne fait pas de pain avec cette farine-là…

— Eumélos aussi ?

— Eumélos m’aimait, et du reste je l’ai aimé aussi, pendant un certain temps, du moins l’ai-je cru… Que dire de plus ? Il en voulait trop. Il a menacé ma liberté, et moi, la seule idée qu’un homme me cantonne au rôle de jument reproductrice me donne la nausée.

Clytemnestre écoutait attentivement, comprenant que derrière les rires et la légèreté d'Hélène se cachaient des tourments profonds. Elle se rappela les moments où elle-même avait senti la pression des rôles imposés par les dieux.

— Les hommes n'ont souvent qu'une vision étroite de ce que nous devrions être, n'est-ce pas ? commenta-t-elle.

Hélène sourit, reconnaissante d'avoir une sœur qui la comprenait.

— Exactement. Et je ne peux pas m'empêcher de penser que nous les femmes, sommes bien plus complexes que les hommes ne peuvent le concevoir.

Clytemnestre acquiesça.

— Nous ne sommes pas simplement des ornements dans leurs cours, mais des forces de la nature, des êtres qui méritent d'être libres et respectées.

Hélène leva sa coupe de vin.

— Au courage des femmes, à notre force.

Les deux sœurs trinquèrent, leurs regards se perdant dans la nuit étoilée des jardins de Mycènes. La complicité entre elles était palpable, et Clytemnestre ne put s'empêcher de

ressentir une profonde gratitude d'avoir une sœur qui partageait sa vision du monde.

— A ton tour, s'exclama Hélène avec un sourire de démon. Qui est-il ?

Cette fois, la reine de Mycènes se mura aussitôt de son armure, elle regarda sa sœur et se maudit d'avoir baissé sa garde.

— De qui tu veux parler ? demanda-t-elle froidement.

— De cet homme qui t'a fait oublier ton mari, répliqua Hélène sans la quitter des yeux. Ton cœur chante comme un oiseau, pas la peine de le nier, je te connais ma sœur.

Elle se pencha sur elle, et ajouta d'une voix étrange.

— Et s'en est même étrange.

Clytemnestre sentit le poids de l'interrogatoire d'Hélène. Elle avait toujours su que sa sœur pouvait déceler les secrets les plus profonds, même ceux que l'on cachait à soi-même. Un frisson parcourut son échine, mais elle resta résolue.

— Tu sais que ma vie n'a jamais été simple, Hélène. Les temps changent, les alliances évoluent, et avec eux, les cœurs aussi.

Hélène sourit, comprenant le subtil jeu de mots.

— Alors, qui est cet homme ?

Clytemnestre détourna légèrement les yeux.

— C'est un homme bien, un ami... et peut-être quelque chose de plus… c'est tout ce que tu as besoin de savoir.

Hélène ne répondit pas, elle porta sa coupe sur ses lèvres et la vida d'un trait. Son séjour sera encore plus passionnant que jamais.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés